

Prêtres diocésains missionnaires à la lumière du bienheureux Frère Charles de Foucauld
Jean-François BERJONNEAU
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE CEBU, janvier 2019

Avant de vous présenter quelques aspects du message du Frère Charles propres à inspirer notre ministère de prêtres diocésains, je voudrais souligner quelques éléments du contexte mondial où nous nous situons et qui donnent au thème de la fraternité universelle une actualité brûlante. Plus que jamais, nous constatons que dans cette société mondialisée où les interdépendances se développent, l'avenir de notre planète se joue sur nos capacités à vivre des solidarités effectives entre le Sud et le Nord !

Aujourd'hui, en cette année 2019 commençant, nous sommes placés dans un nouveau contexte international saisissant qui comporte plusieurs défis :

- **Le défi de la dégradation de notre « maison commune »** comme l'appelle le Pape François avec son lot de souffrances : dérèglement climatique, montée des eaux de la mer, multiplication en de nombreux points du globe des cyclones, des tornades, des inondations et en d'autres points du globe, de grandes sécheresses et de désertification de certaines régions. Et nous constatons que ce sont souvent les populations les plus pauvres qui sont les premières touchées par ces calamités. Ce dérèglement climatique, dû à l'exploitation prédatrice des ressources de la planète par les économies les plus riches, commence à jeter des millions de personnes sur les routes de l'exil. Et nous savons que nous ne nous en sortirons qu'ensemble, si nous savons prendre nos décisions de façon concertée à l'échelle de l'ensemble de la planète et par une rapide mutation de nos sociétés et de nos modes de vie. C'est un grand chantier pour la fraternité universelle !
- **Le défi de l'immigration qui maintenant concerne tous les pays du monde.** Et nous savons que les migrations Sud-Sud sont plus nombreuses que les migrations du Sud vers le Nord. Violence, insécurité, misères de toutes sortes jettent sur les routes de l'exil une quantité de plus en plus importante de populations qui cherchent ailleurs que dans leur pays un havre de paix et un lieu où fixer leur famille dans une certaine sécurité...
Et, devant les multiples naufrages de migrants venus d'Afrique pour tenter de gagner les rivages de l'Europe, en mer méditerranéenne, le pape François nous a interpellés tous de façon vigoureuse lors de son voyage dans l'île de Lampedusa en Italie :
« Aujourd'hui cette question émerge avec force : Qui est responsable du sang de ces frères et sœurs ? Personne ! Tous nous répondons ainsi : ce n'est pas moi ! Moi, je ne suis pas d'ici ! Ce sont les autres ! Mais certainement pas moi !
Et Dieu nous pose la question : « où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? »
Aujourd'hui, personne dans le monde ne se sent responsable de cela.
Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle.
Nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du lévite dont parlait Jésus dans la parabole du Bon Samaritain.
Nous regardons le frère à demi mort sur le bord de la route, peut-être pensons-nous « le pauvre ! » et nous continuons notre route. Ce n'est pas notre affaire !
Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la « mondialisation de l'indifférence »....
Pour nous, fraternités sacerdotales à la suite du Frère Charles c'est un vrai défi à relever que cette « mondialisation de l'indifférence ».
- Face à ces risques de déstabilisation de nos sociétés, nous constatons de plus en plus de **tentations de repli identitaire** et la mise en place de gouvernements qui exaltent l'orgueil national, la préférence nationale et qui ne veulent pas entendre parler d'une solidarité internationale. En Europe, aux Etats Unis, dans d'autres pays du monde, nous voyons arriver au pouvoir des dirigeants qui se font les champions de la lutte contre l'immigration et du

nationalisme soutenus par une grande partie de leur peuple ! Ils veulent construire des murs au lieu de lancer des ponts entre les nations !

Dans ces conditions « vivre ensemble » dans le respect mutuel de nos diversités culturelles et religieuses devient plus difficile dans nos pays. Et la nécessité de proposer à tous une vraie politique de l'hospitalité faite à l'étranger devient de plus en plus urgente. C'est un véritable défi pour nous, disciples de Charles de Foucauld.

- Par ailleurs, en de nombreux pays du monde nous voyons **l'islam se déchirer** et des **tendances extrémistes** se développer. Une grande partie des opinions publiques de nos pays sont touchées par la peur de l'islam. Le contexte international prête à toutes les dramatisations. Par le biais d'internet, les égarements et les atrocités des islamistes viennent percuter les esprits fragiles de nos sociétés.

La peur du terrorisme et de la violence font leur chemin dans l'opinion publique.

Les amalgames entre islam et islamismes entretenus par des leaders politiques irresponsables gagnent du terrain.

Les divisions qui traversent les communautés musulmanes dans nos pays nous déconcertent.

La figure du « musulman » focalise les peurs et les discriminations dans de nombreux pays.

Et nous pouvons affirmer que plus le dialogue devient difficile avec les musulmans, plus il devient urgent ! Autre défi pour nos fraternités

- Enfin je voudrais de façon plus générale mentionner le diagnostic porté par Paul Valadier, un théologien français sur l'état actuel de notre famille humaine :

« La famille humaine est à un moment de son histoire où elle peut se perdre, se perdre biologiquement si elle détruit ses écosystèmes nourriciers, se détruire par l'usage d'armes de destruction massive, se détruire si le cocktail explosif de la misère et de l'humiliation produit des guerres de plus en plus insoutenables, y compris des guerres de religion. Mais elle peut aussi se détruire moralement et spirituellement. »

Et Paul Valadier met en cause un système culturel et politique dominant qui vit une sorte d'aveuglement par rapport au tragique de cette situation internationale que nous connaissons.

Et il ajoute : *« Nous ne pouvons penser l'espérance que si nous pensons à l'ampleur du risque tragique auquel nous avons à faire face. »*

Face à cette situation extrêmement tendue et critique, lourde de nombreux conflits et de multiples violences, ma question est la suivante :

« Comment témoigner de manière pertinente de ce charisme de fraternité universelle tel que le Frère Charles l'a vécu et exprimé ?

Comment nous, prêtres diocésains, disciples missionnaires éclairés par le message du Frère Charles, pouvons-nous être serviteurs de la fraternité et de la rencontre au cœur de ces communautés chrétiennes dont nous sommes les pasteurs et qui parfois sont elles aussi saisies par la peur ?

Ces questions, nous les posons dans l'Eglise d'aujourd'hui et en particulier à la lumière du nouvel élan missionnaire impulsé par le Pape François dans l'exhortation apostolique « La joie de l'Evangile » qui nous presse de devenir « une Eglise en sortie ».

*

* *

Nous, disciples du Frère Charles, nous sommes comme lui, prêtres diocésains.

Nous sommes comme lui portés par cette passion de crier l'Evangile par toute notre vie.

Mais nous sommes aussi pasteurs de communautés chrétiennes qui sont appelées à être sel de la terre, et témoins, au cœur de nos sociétés, d'une fraternité authentique, dans le respect des diversités culturelles et religieuses des populations où nous sommes implantés.

Comment pouvons-nous être comme lui, des initiateurs du dialogue, quoi qu'il en coûte, au-delà des peurs et des discriminations ?

Je m'attacherai donc à contempler chez le Frère Charles l'art du dialogue et de la fraternité avec les pauvres et les personnes d'une autre religion ou d'autres convictions.

Je ne fais pas référence au dialogue interreligieux auquel Frère Charles, dans le contexte théologique de son époque, était étranger.

Mais je crois que celui-ci a institué avec les touaregs musulmans qu'il a rencontrés un « dialogue de la vie » qui a été présenté par le Concile Vatican II et par le Pape Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam Suam* comme la base fondamentale de tout élan missionnaire.

Il a su ouvrir un dialogue entre lui et ses hôtes et créer un climat de confiance au point de devenir pour eux « un ami » en vivant pauvrement avec eux, comme eux,

Il a de ce fait montré que la mission de l'Eglise, c'est aussi de susciter des frères, dans le respect des différences de cultures et de religion, comme s'y est employée plus tard l'Eglise forte des ouvertures au dialogue lancées par le Concile Vatican II en particulier par le décret « *Nostra Aetate* ».

On peut donc reconnaître, pour les prêtres diocésains de la fraternité sacerdotale *Jesus Caritas*, que le Frère Charles a ouvert une spiritualité du dialogue qui peut encore aujourd'hui nous inspirer dans notre responsabilité pastorale et missionnaire et dans les rencontres que nous vivons non seulement avec les musulmans mais aussi avec toutes les personnes qui ne partagent pas notre foi et avec lesquelles nous avons à bâtir un monde plus fraternel. Frère Charles a mis ainsi en œuvre avant la lettre cette affirmation de l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* de Jean-Paul II en 1992

« Parce que le prêtre est à l'intérieur de l'Eglise, l'homme de la communion, il doit être à l'égard de tous les hommes, homme de la mission et du dialogue.

Profondément enraciné dans la vérité et dans la charité du Christ, et animé du désir et de la nécessité intérieure d'annoncer à tous le salut, il est appelé à nouer avec tous les hommes des rapports de fraternité et de service, dans une recherche commune de la vérité, en travaillant à promouvoir la justice et la paix ».

Il nous montre que nous ne sommes pas seulement prêtres pour nos communautés chrétiennes mais signes dans le Christ d'une fraternité possible entre des hommes et des femmes quelle que soit leur appartenance

Nous pouvons ainsi contribuer à donner un visage concret et incarné à cette définition que le Concile Vatican II donne de l'Eglise : « Sacrement dans le Christ, c'est-à-dire signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain ».

Je vous livre quelques éléments qui me paraissent fondamentaux chez le Frère Charles dans ce chemin du dialogue avec « les autres » qu'il a ouvert :

- Consentement au dépaysement et donc à l'appel à devenir une Eglise en sortie
- Le Respect fondamental pour la liberté de l'autre
- Recherche permanente de gagner la confiance de l'autre, de devenir son ami.
- Volonté de s'ajuster au regard que Dieu porte sur tout homme quelle que soit sa croyance
- Solidarité concrète sur les chantiers d'humanité
- Accueil de la dimension « pascale » de la rencontre de l'autre

1) **Consentement au dépaysement**

Nous constatons tous que pour vivre la rencontre et amorcer le dialogue avec celui que nous reconnaissons « différent », il faut consentir à « sortir » de nos lieux familiers pour aller sur le terrain de l'autre. Et ce n'est jamais évident de vivre cette « migration ».

En ce sens, le Frère Charles est pour nous un maître du dépaysement.

Ce dépaysement, il l'a vécu par étapes :

D'abord par goût personnel. C'est, avant sa conversion, le voyage de reconnaissance au Maroc, pays dans lequel il pénètre déguisé en rabbin. Pour ce faire, il a appris préalablement l'hébreu et l'arabe...Et ce voyage est marqué par un souci remarquable de la compréhension de l'autre et aussi de se laisser toucher par l'autre, puisque sa vie

sera sauvée grâce à l'intervention d'un musulman ami. Cette expérience a été consignée dans ce beau livre : « Reconnaissance au Maroc. »

Mais le dépaysement fondamental pour lui, c'est à sa conversion qu'il le doit, à sa rencontre personnelle avec ce Dieu qu'il cherchait et qui s'est révélé à lui de manière bouleversante à la fin du mois d'Octobre 1886 :

« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » C'est désormais Dieu qui va le prendre par la main.

Et suite à cette rencontre il fait un choix : « quitter pour toujours ma famille qui faisait tout mon bonheur en allant bien loin d'elle vivre et mourir. »

Il s'agit pour lui de « quitter » son univers familial comme avant lui Abraham a reçu l'appel de Dieu à quitter la maison de son père.

Il vivra ce retrait successivement à l'abbaye Notre Dame des Neiges puis à la Trappe d'Akbès en Syrie, puis comme domestique chez les Clarisses de Nazareth, dans un cœur à cœur avec ce Jésus de Nazareth, pauvre et de vie cachée, qui s'est révélé à lui en Terre Sainte.

Mais on peut noter aussi un revirement spectaculaire dans sa décision de partir en Algérie et non de retourner Terre sainte au moment de sa retraite en vue de son ordination sacerdotale en 1901:

Et c'est le deuxième terme de son dépaysement : aller vers les autres, aller à leur rencontre, s'immerger dans un peuple à l'image de Jésus dans le mystère de l'incarnation.

Et ces deux termes du dépaysement seront intimement liés. On ne peut penser le chemin de fraternité universelle du Frère Charles sans sa réponse à l'appel de Dieu à quitter son univers familial, ses proches.

A partir de cet appel, il fait le choix d'entrer en migration vers celui qui est le plus oublié, le plus délaissé.

« Mes retraites de diaconat et du sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, il fallait la mener non pas en Terre sainte tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées.. » LHC 23 Juin 1901

Il part en Algérie, à Beni Abbès, en vue de pénétrer ultérieurement au Maroc.

Puis à Beni Abbès, alors qu'il semble stabilisé dans une vie partagée entre la contemplation et le service des indigènes du pays et des militaires, il ressent de nouveau un appel à partir avec les lettres du Colonel Laperrine.

Et dans cette invitation à un nouveau dépaysement, il reconnaît un certain trouble intérieur dont il fait part à Monseigneur Guérin :

« Oui, tout changement, tout mouvement m'effraie, me donne comme un vertige. Je crains de faire fausse route et je crains de ne pas pouvoir. A la fois la crainte de l'illusion et de la lâcheté naturelle m'inspirent cet effroi à chaque action importante. Mais d'ordinaire cet effroi cesse dès que je me suis mis entre les mains de mon directeur et abandonné à lui. Dès ce moment, règne une paix profonde et toute hésitation cesse... C'est la paix, la joie une confiance calme et un désir vif mais très tranquille. » LMG 30 Juin 1903

Ces propos nous montrent que ce dépaysement est pour lui, source de déstabilisation, et même de crainte face à l'inconnu, mais porté par la prière et vérifié par celui qui l'accompagne, il devient un chemin mystique essentiel pour la mission.

Et ce dépaysement porte pour Frère Charles ses exigences :

Apprentissage de la langue du peuple dans lequel il vient s'immerger :

Long temps pour apprendre la langue tamacheque qui a été pour lui une autre manière de se dépayser où il met toute son énergie et son intelligence.

Il nous montre que le prix pour entrer en dialogue passe par cette initiation à la langue de l'autre.

Et il fera de cette connaissance de la langue de ce peuple un énorme dictionnaire tamajaq français qui permettra la relation, la communication d'une population à l'autre, service éminemment spirituel de la fraternité. (Honneur à nos interprètes !)

Apprentissage de la culture de l'autre

Frère Charles a passé aussi beaucoup de temps pour se familiariser avec la poésie touarègue.

Il a ainsi pénétré dans l'univers de la culture de l'autre, de son génie propre par la découverte des sentiments qui l'habitent.

Il nous montre ainsi qu'il n'y a pas de connaissance profonde d'un peuple sans comprendre sa manière de se situer dans son rapport avec la nature, dans sa relation avec les autres et avec Dieu.

Le pape François est en consonance avec cet appel au dépaysement lorsqu'il nous invite à « sortir vers les périphéries géographiques et existentielles. »

Il développe longuement dans son exhortation « la joie de l'Évangile » ce qu'implique cette dynamique de « sortie » pour nos communautés chrétiennes. (cf. en particulier le §24 qui détaille les traits majeurs d'une Église en sortie. :prendre l'initiative d'aller vers l'autre, savoir s'engager au service de l'autre, accompagner, marcher à son rythme, accueillir avec patience les fruits de cette rencontre, célébrer et rendre grâce à Dieu pour cette nouvelle fraternité)

Il situe cette dynamique dans la ligne de l'appel primordial lancé par Yahvé à Abraham à quitter son pays pour qu'il devienne médiateur « des bénédictions de Dieu au milieu des nations. »

Appel pour nous prêtres de la Fraternité sacerdotale Jesus Caritas

Nous avons à initier nos communautés à cette dynamique de « sortie » qui n'est pas très familière à nos paroissiens plutôt centrés sur leur « clocher »

Leur apprendre à sortir vers les autres, accepter le dépaysement que cela implique, consentir à recevoir l'hospitalité de l'autre, découvrir peu à peu sa culture, « sa langue », entrer par le dialogue en altérité et réciprocité avec l'autre, relire tout ce que ces dialogues ont comme retentissement sur la vie de la foi.

C'est à ce prix que nous vivons les premiers pas de l'évangélisation.

Il nous faut veiller à ce que nos communautés ne deviennent jamais « autoréférentielles » comme nous y invite le Pape François.

2) Respect fondamental de la liberté de l'autre

Jamais le Frère Charles n'a utilisé la contrainte pour diffuser sa foi.

Tout en gardant un profond désir que les musulmans puissent découvrir la foi et la personne du Christ, il a toujours respecté leur liberté.

Il y a eu un moment où il a compris qu'il ne ferait aucune conversion à la foi chrétienne.

En 1908, il écrit : « Je n'ai pas fait une conversion sérieuse depuis 7 ans que je suis là...

Comme conversion sérieuse, c'est zéro !

Je dirai quelque chose de plus triste encore ; c'est que plus je vais, plus je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher à faire des conversions isolées pour le moment.

Sans doute, Dieu peut tout. Il peut, par sa grâce, convertir les musulmans et qui Il veut en un instant. Mais jusqu'ici il n'a pas voulu le faire.

Il semble que ce ne soit pas dans ses desseins d'accorder cette conversion à la seule sainteté.

Reste à employer les moyens les plus raisonnables, tout en se sanctifiant le plus possible, et en se souvenant qu'on fait du bien dans la mesure où on est bon.

Ces moyens lents et ingrats sont l'éducation par le contact.... Surtout, il ne faut pas se décourager devant la difficulté mais se dire que plus l'œuvre est difficile, lente, ingrate, plus il

faut se mettre en grande hâte à l'ouvrage et faire de grands efforts. » Lettre à l'abbé Caron le 9 Juin 1908

Ce qui est frappant dans cette lettre, c'est que ce constat d'impossibilité de conversion que fait le Frère Charles, avec douleur, n'aboutit en aucune manière à un choix d'interrompre sa présence dans ce peuple dont il partage la vie.

Il aurait pu se dire que la conversion des « infidèles » étant sa priorité, il allait chercher d'autres terrains plus favorables pour sa mission.

Au contraire, il décide fermement de demeurer au milieu de ce peuple avec lequel au nom de Jésus, il a en quelque sorte contracté une alliance.

Il veut poursuivre ce dialogue d'amitié qui est déjà commencé. Il veut apporter sa contribution à l'éducation de ce peuple en laissant à Dieu le loisir de conduire ce peuple selon ses mystérieux desseins. Cela fait partie intégrante de sa mission.

Plus tard, dans une lettre à Joseph Hours qu'il veut initier à la mission qu'il a amorcée, il dira qu'il faut absolument bannir « tout esprit militant », c'est-à-dire tout esprit de coercition.

En cela, il a la certitude de se situer dans l'esprit de l'Évangile de Jésus qui ne force jamais la liberté des personnes qu'il rencontre.

« Jésus nous a appris à aller comme des « agneaux au milieu des loups », et non à parler avec aigreur, rudesse ou à prendre mes armes » L.J.H. Le 3 mai 1912

Pour suivre ce chemin, un seul moyen : « Lire et relire sans cesse le saint Évangile, pour avoir devant l'esprit les actes, les paroles, les pensées de Jésus afin de penser, parler, agir comme Lui. »

Voilà qui a de quoi, nous éclairer, nous prêtres diocésains, dans les dialogues que nous pouvons nouer non seulement avec les musulmans mais avec toutes les personnes qui ne partagent pas notre foi.

Dans un contexte où ce qui se dit sur « la nouvelle évangélisation » peut parfois apparaître marqué par les moyens du « marketing » ou de la publicité, il nous est bon de faire valoir avec le frère Charles que le témoignage de la foi ne peut passer que par le respect le plus profond des personnes avec qui nous dialoguons.

Comme le dit encore le Frère Charles : « Il s'agit de prêcher l'Évangile sur les toits, non par la parole, comme saint François d'Assise, mais par toute sa vie. »...ce qui ne nous dispense pas de « rendre compte de l'espérance devant ceux qui nous en demandent des comptes... mais avec douceur et respect. » (IP.3,15)

Il s'agit pour nous d'être « présence d'Évangile » en le rayonnant par toute notre vie.

3) Gagner la confiance, devenir un ami

Ce dialogue de la vie auquel nous invite Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam* appelle « clarté, douceur, humilité, bonté, générosité, patience, confiance, prudence... »

Sur ce terrain des conditions du dialogue, le Frère Charles apparaît aussi comme un pionnier : Dans la même lettre à Joseph Hours, il caractérise ainsi les relations qui peuvent se nouer avec les musulmans qui l'entourent :

« D'abord préparer le terrain en silence par la bonté, le contact intime, le bon exemple ; les aimer du fond du cœur, se faire estimer d'eux et aimer d'eux ; par là faire tomber les préjugés, obtenir confiance, acquérir l'autorité – cela demande du temps – ensuite parler aux mieux disposés, très prudemment, petit à petit, diversement, en donnant à chacun ce qu'il est capable de recevoir... »

Je note plusieurs réalités dans cette démarche :

« Le silence et la bonté » car la bonté est déjà un langage. Pas besoin de grands discours quand on est bon. La bonté permet de nouer avec la personne rencontrée une relation qui permet que celle-ci soit accueillie telle qu'elle est avec un esprit de bienveillance dénué de toute possessivité. Comme le dit Jésus : « Dieu seul est bon. » A nous d'en être les reflets

« Les aimer du fond du cœur et entrer en estime réciproque »...ce qui suppose de refuser toute relation qui aurait pour but d'annexer l'autre ou de chercher à l'assimiler. Au contraire entrer dans une estime réciproque où chacun dans la relation donne et reçoit.

« Faire tomber les préjugés »

C'est souvent la représentation qu'on a de l'autre qui empêche le dialogue : préjugés du fait de l'histoire passée et des siècles de ressentiments accumulés, des événements internationaux qui mettent en relief les violences et les agressions qui marquent les relations entre musulmans et chrétiens...en particulier ces relations sont entravées par cette somme de préjugés qu'il nous faut dépasser pour entrer en estime réciproque.

« Obtenir confiance...cela demande beaucoup de temps »

Claude Rault, l'ancien évêque du Sahara parle de la nécessité « d'une patience géologique » pour entrer en confiance.

Le Frère Charles parle d'un « apostolat de la bonté » qui prend sa source dans l'amour du Christ en nous, pour pouvoir entrer en dialogue avec les musulmans.

« Ce que m'a dit Monsieur Huvelin à mon dernier voyage en France (en 1909) : Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant, on doit dire : « Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne. Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : « Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si nous saviez comme est bon mon maître Jésus ! »

Pour le frère Charles, le seul chemin qui puisse témoigner présentement de l'Évangile, c'est d'établir le dialogue et la confiance avec les musulmans.

Pour nous prêtres diocésains, c'est un appel à reconnaître que de solides amitiés peuvent se nouer avec des personnes qui ne partagent pas notre foi et éclairer la vie de nos communautés pour faire tomber les peurs et entrer en confiance avec elles.

Dans le respect des différences, une profondeur spirituelle peut se développer au point que le dialogue peut devenir pour les uns et les autres une nécessité qui nous permet d'approfondir nos convictions respectives.

Nous avons ainsi dans mon diocèse mis en œuvre durant toute une année un dialogue une fois par mois entre musulmans et chrétiens pour, à partir de la lecture d'un livre écrit par un théologien musulman et un théologien chrétien, nous permettre d'exprimer comment la prière, la référence à nos Écritures respectives, l'amour du prochain prenaient place dans nos chemins de foi respectifs.

Pour vivre de tels dialogues, il faut que chacun ait pris le temps de l'approvisionnement réciproque et de la connaissance personnelle de l'autre, de la confiance.

Il est nécessaire aussi que la clarté sur les différences ait été reconnue par les uns et les autres et qu'il n'y ait aucune tentation de prosélytisme ou d'assimilation d'un côté comme de l'autre.

Enfin, il apparaît aussi important que cette amitié soit passée au crible de l'épreuve qui immanquablement se présente (expérience de la contradiction, confrontation à un contexte politique ou social difficile...) et qu'elle ait tenu bon.

4) S'ajuster au regard que Dieu porte sur les personnes que nous rencontrons.

Cette amitié que le frère Charles veut développer avec les touaregs s'enracine dans la spiritualité de Nazareth et est indissociable de cette prière constante qui l'unit à son maître et Seigneur bien-aimé : le Christ.

Dans la même lettre à Joseph Hours, il appelle à « regarder tout humain comme un frère bien-aimé, comme un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de Jésus, une âme bien-aimée de Jésus ». (cf. Christian de Chergé dans son testament)

Frère Charles dans sa rencontre avec les touaregs insiste sur l'enracinement de l'apôtre dans la charité de Jésus : « C'est le fond de notre religion. Elle oblige le chrétien à aimer le

prochain, c'est-à-dire tout humain, comme soi-même et, par conséquent faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie. Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité. »

C'est dans la prière, au pied du tabernacle, dans une attitude d'adoration profonde, durant la retraite qui le préparait au sacerdoce que s'est imposée à lui la nouvelle orientation de sa vie qui l'a poussé vers les plus pauvres et en particulier vers les musulmans.

C'est là qu'il prend conscience que si le sacerdoce demande une donation absolue de lui-même à Jésus, il appelle aussi à une fraternité universelle, une consécration inconditionnée à tous les hommes et en particulier aux plus pauvres. Et il ne cesse d'inviter les laïcs avec qui il veut assurer sa mission d'entrer dans ce mouvement.

C'est l'originalité de la spiritualité de Nazareth que d'allier étroitement la contemplation de Dieu dans l'incarnation de son Fils au cœur de notre humanité et une volonté de proximité avec toute cette humanité souffrante pour laquelle le Christ a donné sa vie et ouvert son salut.

A la suite de Frère Charles, je crois que pour nous, membres de la fraternité sacerdotale, il ne peut y avoir de rencontre et de dialogue avec les frères qui ne partagent pas notre foi que jaillie de la conscience d'être portés et habités par l'amour du Christ.

Au commencement de toute rencontre avec le frère inconnu ou qui vient d'ailleurs il y a cette parole de Dieu : « Ne crains pas ! Je suis avec toi ! »

C'est cet amour de Dieu incarné dans la personne de Jésus qui nous donne l'assurance suffisante pour nous risquer à la rencontre de l'autre différent.

Il y a une dimension contemplative de la fraternité universelle que nous ne devons jamais oublier. C'est habités par l'Esprit du ressuscité que nous sommes appelés à aller à la rencontre de nos frères et sœurs différents et que nous accompagnons nos communautés dans ce mouvement de fraternité. C'est dire l'importance pour nous de respecter nos temps de désert et d'adoration car ce sont des temps « gagnés pour les autres » !

A partir seulement de cette expérience de la prière, nous pouvons nous ajuster au regard d'amour et de miséricorde que Dieu porte sur tous ses enfants ; Est-ce que nous savons être auprès d'eux les reflets de cette bienveillance divine ?

C'est ce qu'écrivait le Frère Christian de Chergé le 8 mars 1996, peu de temps avant l'enlèvement des moines :

« Nous avons à être témoins de l'Emmanuel, c'est-à-dire du « Dieu avec ». Il y a une présence du « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer.

C'est dans cette perspective que nous comprenons notre vocation à être présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent la vie des algériens dans la prière, le silence, l'amitié. Dieu a tant aimé les algériens qu'il leur a donné son Fils, son Eglise et chacun de nous avec.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » (in « Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie » p.207-208)

5) Travailler ensemble au service de la justice et du développement dans la société.

Le Frère Charles a voulu partager au plus près les conditions de vie des touaregs au milieu desquels il vivait

Et il ne s'est pas contenté de vivre avec, mais il s'est investi dans l'amélioration de la vie quotidienne des habitants du Hoggar et dans le développement humain et social de cette région.

Il a porté son attention aux problèmes de santé qui touchaient cette population et il a fait venir des médicaments qui pouvaient soulager certaines affections.

Il a travaillé sur les problèmes économiques, les techniques d'irrigation, de retenue de l'eau, l'agriculture locale. Il a appris aux femmes touaregs à tricoter !

Il essaie d'obtenir des instruments de labour, des semences car il met tout en œuvre pour la sédentarisation des populations.

Il s'inquiète des maladies des troupeaux, de la sécheresse, des sauterelles qui détruisent les maigres récoltes, d'une mouche qui s'attaque aux chameaux...

Il encourage le développement des communications et se réjouit des premières liaisons automobiles à travers le désert, du projet de train transsaharien, tout cela en vue du bien-être des populations.

Auparavant quand il était à Beni Abbès, il s'est engagé activement dans le combat contre les pratiques d'esclavage sur lesquelles les autorités françaises fermaient complaisamment les yeux. Il a voulu alerter l'opinion publique sur ces atteintes graves à la dignité des personnes.

« Malheur à vous, hypocrites, vous qui mettez sur les timbres et partout « Liberté, Egalité, Fraternité et droits de l'homme, et qui rivez les fers des esclaves, qui condamnez aux galères ceux qui falsifient vos billets de banque et qui permettez de voler des enfants à leurs parents et de les vendre publiquement... »

« Nous n'avons pas le droit d'être des sentinelles endormies, des chiens muets, des passeurs indifférents... »

Il n'a pas peur de dénoncer les attitudes politiques qui génèrent les injustices dont les pauvres sont les victimes.

C'est sur la base d'une humanité commune qu'il a noué un « dialogue des œuvres » éducatif et constructif avec cette population dont il partageait les conditions de vie.

Il y avait pour lui dans cet engagement concret au service du développement un élément de vérification de la force de la charité que le Christ avait mise en lui : *« Il s'agit de prouver à ces pauvres frères que notre religion est toute charité, toute fraternité et que son emblème est un cœur. » LAH 15 Juillet 1904*

Il nous a manifesté ainsi le visage d'une « Eglise diaconale » qui apporte sa contribution à l'amélioration de la condition humaine et à la lutte contre tout ce qui défigure l'humanité.

Cette perspective rejoint l'appel du Pape François à faire de nos communautés d'Eglise des lieux où s'expérimente une fraternité universelle active.

« Une foi authentique...implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ces drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères. Bien que « l'ordre juste de la société et de l'Etat soit un devoir essentiel du politique », l'Eglise ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Tous les chrétiens et aussi les prêtres sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. » E.G. N° 183

Les communautés chrétiennes que nous accompagnons sont situées dans des ensembles humains, dans des quartiers ou des villages où elles partagent les mêmes conditions de vie que leurs concitoyens. Les fidèles de nos paroisses connaissent les mêmes problèmes de chômage, de précarité économique, d'insécurité par rapport à l'avenir, de tensions entre générations dans les familles.

Avec tous les citoyens de ces quartiers, quelles que soient leur culture ou leur conviction religieuse, ils sont appelés à s'engager pour la défense de la dignité des personnes, pour la solidarité avec les plus fragiles, pour lutter contre l'exclusion, pour le vivre ensemble.

Ces terrains d'engagement commun où des gens divers par la culture ou la religion peuvent constituer des lieux de dialogue tout simples qui permettent aux uns et aux autres de grandir dans la confiance réciproque et où sont renversées les barrières qui tiennent des communautés humaines dans la peur et la défiance.

Comme pasteurs, disciples du Frère Charles, nous avons à initier une dynamique de « Sortie » de nos communautés pour aider les fidèles à devenir compagnons d'humanité non

seulement en participant activement à l'animation de la vie locale mais aussi en portant dans la prière et dans la liturgie toute cette humanité en chemin de fraternité.

Ainsi, à Val de Reuil, dans une ville de mon diocèse où des populations venues d'Afrique et d'Asie se côtoient avec des normands, la paroisse catholique fait partie d'un collectif d'associations qui visent à proposer des fêtes et des rencontres interculturelles pour développer le lien social et créer le sens d'une appartenance à une vraie communauté humaine. C'est l'occasion pour les chrétiens de dialoguer avec des musulmans, des bouddhistes, des agnostiques et de mieux se connaître.

Ainsi, dans la ligne du message du Frère Charles de fraternité universelle, l'Eglise participe à construire l'unité de la famille humaine selon la vocation que lui reconnaît le Concile Vatican II.

Le Frère Charles serait heureux de voir ainsi son intuition se prolonger et s'épanouir pour le bien de toute l'Eglise grâce au Concile.

6) Place du mystère pascal dans la dynamique de fraternité universelle

Tous ceux qui ont placé au cœur de leur foi et de la mission le désir de témoigner de la fraternité universelle savent que la Croix n'est jamais loin. Nos frères et sœurs d'Algérie qui ont été béatifiés en décembre dernier sont là pour nous le rappeler. Ils ont été jusqu'à donner leur vie par fidélité à ce peuple algérien dont ils partageaient la vie et par fidélité au Christ qui était à la source de ce don.

Le Frère Charles nous le rappelle jusqu'au jour de sa mort le 1^{er} décembre 1916 :

« Notre anéantissement est le moyen le plus puissant de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes » écrit-il à sa cousine Marie de Bondy.

Pour lui, il y a un lien étroit entre le mystère de la Croix et l'universalité de l'amour du Christ : *« Il (Frère Charles) sait qu'en se tenant au pied de la Croix, il sera, alors, surtout, sauveur avec Jésus. Il l'a appris de saint Jean, dont il a médité l'Évangile : C'est au moment où l'apôtre bien-aimé se trouve, silencieux et démuné, sur le Calvaire et tient son regard fixé sur Jésus en ne faisant rien d'autre que de la contempler...c'est à ce moment surtout que saint Jean est présent aux « derniers », aux malheureux, aux abandonnés, à tous les privés d'amour, à tous les hommes ;il leur est plus profondément et plus intensément présent que jamais, car il est avec Jésus-Sauveur, au cœur, avec Lui, du monde entier... »* Jean-François Six *« Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld »* Ed. du Seuil p.264

Et c'est dans le mystère de l'Eucharistie, sang du Christ versé pour la multitude, qu'il réalise en lui cette universalité du don de Dieu dans la personne de Jésus. Il se sent ainsi poussé à aller à la rencontre des plus oubliés des hommes pour être témoin auprès d'eux du rayonnement universel de l'amour du Christ.

C'est ce qui lui fait énoncer cette recommandation dans la Constitution des petites frères du sacré Cœur écrites en 1897 :

« Que leur universelle et fraternelle charité brille comme un phare : Que nul, même pécheur, même infidèle, n'ignore bien loin à la ronde, qu'ils sont les amis universels, les frères universels, consumant leur vie à prier pour tous les hommes sans exception et à leur faire du bien.

Qu'ils sachent que leur fraternité est un port, un asile où tout humain, surtout pauvre et malheureux, est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu.

Et que cette fraternité est, selon son nom, la maison du Sacré Cœur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la charité brûlante du sauveur de tous les hommes. »

Eh bien, je pense que si nous, prêtres de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas, voulons vivre à la suite du Frère Charles, cette fraternité universelle au milieu de personnes qui ne partagent pas notre foi et qui, parfois nous sont opposées, nous ne ferons pas l'économie de la Croix.

Et ceci pour plusieurs raisons :

1) Parce que suivre Jésus c'est aussi porter sa croix

Nous savons que si, comme l'a fait le Frère Charles, nous mettons nos pas dans ceux de Jésus, il s'agit de le suivre jusqu'au bout lui qui nous dit sans cesse : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » Lc. 9,23

Le disciple n'est pas au-dessus du maître...

2) Parce que le dialogue appelle sans cesse à faire de la place à l'autre,

à se mettre à son écoute, à renoncer à toute tentation d'emprise sur l'autre...Cela rejoint cet appel du frère Charles à « prendre la dernière place » qui devient alors un principe essentiel pour entrer en altérité.

Car pour entrer en relation fraternelle avec « l'autre », il nous faut « mourir » d'une certaine manière, au « vieil homme », à celui qui se crispe de manière possessive sur son identité culturelle ou nationale, ou sur sa prétention religieuse à détenir la vérité de façon exclusive et à dominer l'autre ou à le rejeter quand il nous dérange.

Le dialogue appelle toujours à consentir à se laisser d'une manière ou d'une autre transformer par l'autre, à se laisser « altérer » par l'autre et même devenir livré aux mains de l'autre. C'est ce qui s'est passé pour Frère Charles dans un moment critique de son existence. En Décembre 1908.

Une sécheresse terrible pèse sur le Hoggar. La misère opère des ravages dans la population touarègue. Frère Charles est lui-même terrassé par la maladie. Il n'a plus rien. Il ne peut plus rien donner. Il ne peut même plus faire usage de sa parole. Et c'est à ce moment de la plus extrême faiblesse qu'il devient livré entre les mains de ses voisins touaregs. Ceux-ci entrent dans sa vie. Avec lui ils partagent le peu qu'il leur reste, le lait de leurs chèvres, un peu de pain. Mais ce geste va lui sauver la vie et manifeste cette solidarité fondamentale pour que l'autre ne meure pas...Dans ce geste si simple de la vie d'un homme sauvée par d'autres hommes, se joue cette fraternité fondamentale au-delà des différences culturelles et religieuses, dans cette communion mystérieuse et profonde qui tient sa source de Dieu seul : « Tout ce que vous aurez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. »Mt. 25 Et cette fois ce plus petit, c'est lui le frère Charles. Et par lui, les touaregs sans le savoir rencontrent le Christ

Et c'est aussi un défi inhérent à notre responsabilité pastorale au sein de nos communautés que de les aider à s'ouvrir à cette dimension pascale de ce chemin de fraternité qu'il nous faut tracer au cœur de nos sociétés.

3) Parce que ce chemin de fraternité universelle sera toujours confronté à la violence des identités repliées dans les sociétés où nous vivons.

Le Christ s'est lui-même heurté à cette violence au moment de la passion sur ce chemin de fraternité où il renversait les barrières religieuses qui séparaient les « purs » des « impurs » et où il appelait à l'amour des ennemis. Cette attitude lui a valu la condamnation du Grand prêtre : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure plutôt que ne périsse la nation toute entière » Jn.11,50

Mais c'est sur le lieu même de la confrontation au paroxysme de la violence et du refus de l'autre, en mourant sur la croix, dans ce jusqu'au bout de l'amour qui consiste à donner sa vie et à introduire le pardon, que la fraternité universelle a manifesté en Lui sa puissance. Comme l'exprimera plus tard saint Paul « Dans sa personne, il a tué la haine » Eph. 2,16

Nous savons donc que ce chemin de fraternité universelle que Jésus nous appelle à vivre dérange toujours une conception possessive et exclusive de l'identité d'un peuple ou d'une nation.

Nous, prêtres diocésains, à la suite du Frère Charles, si nous nous engageons à défendre le principe de l'hospitalité faite aux migrants, si nous nous ouvrons au dialogue avec les musulmans, si nous nous faisons serviteurs de la rencontre entre des personnes qui ont souvent peur les unes des autres, si nous luttons contre les discriminations, nous savons que nous rencontrerons inévitablement l'hostilité et la contradiction y compris au sein de nos communautés. Mais c'est à ce prix que nous serons artisans de paix et de fraternité au cœur de nos peuples qui sont gagnés aujourd'hui par la peur.

Et c'est aussi à ce prix que les communautés chrétiennes que nous accompagnons deviendront avec le Christ « signes de l'union intime avec Dieu et de l'unité de la famille humaine » comme nous y appelle Lumen Gentium.

Rappelons-nous cette parole du Pape François dans *Evangelii Gaudium* :

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ...je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins qu'une Eglise malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités... » EG N° 19

Conclusion ;

A la suite de cette réflexion, nous pouvons nous poser, nous prêtres diocésains, disciples du frère Charles de nouvelle manière ces questions :

Quel témoignage de l'amour universel du Christ portons-nous avec les communautés au service desquelles nous nous trouvons au cœur de nos sociétés où vivre ensemble est difficile et où les différences culturelles et religieuses peuvent devenir sources de méfiance et de conflit ?

Sommes-nous animés, à la suite du Frère Charles, par cette passion de témoigner de notre foi au Christ comme un chemin de paix et de fraternité pour tous les hommes quelles que soient leurs convictions ou leurs appartenances ?

Le message de Frère Charles, tout en se plaçant dans un contexte historique et théologique différent, nous indique quelques repères essentiels :

- Il nous presse de puiser au cœur même de l'amour du Christ la passion et le désir de rencontrer l'autre, en particulier le plus pauvre, le plus abandonné, le plus « étranger ». Et il ne faut plus parcourir beaucoup de distances pour le trouver. Il est à notre porte. Mais il faut prendre du temps pour le connaître en vérité.
- Au cœur de nos sociétés souvent promptes à fermer leurs frontières, à construire des murs et à dissuader par tous les moyens les exilés et les demandeurs d'asile de venir sur leur territoire, Frère Charles nous rappelle l'hospitalité comme un chemin essentiel d'humanité : hospitalité donnée, hospitalité reçue, où celui qui accueille et celui qui est accueilli sont appelés à devenir frères au point de porter ensemble le même nom d' « hôtes »
- Dans nos cités ou nos quartiers, où la coexistence de populations aux cultures et aux religions différentes peut devenir une épreuve et source de violence, du fait du chômage et de la précarité, Frère Charles nous trace l'humble chemin d'approvisionnement mutuel dans la cohabitation où peuvent se tisser des liens d'amitiés ou de fraternité nouveaux dans des services rendus tout simples.
- A des communautés chrétiennes trop repliées sur elles-mêmes et absorbées par des aménagements pastoraux épuisants à force de vouloir s'étendre sur des territoires de plus en plus vastes, Frère Charles rappelle par la vie de Nazareth, que l'acceptation joyeuse de notre pauvreté et le consentement à notre propre faiblesse n'est en rien un renoncement à la dimension universelle de la mission. Bien au contraire, toute communauté même très petite, qui consent à s'enraciner dans un lieu concret où vivent les pauvres peut devenir ferment de fraternité universelle là où elle est placée.
- Enfin, dans la confrontation à la violence des identités repliées et aux conflits que peut entraîner la peur de l'autre, il manifeste que le chemin du mystère pascal et du don concret

de notre vie peut être le lieu où se manifeste la fraternité universelle dans toute son ampleur. « Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».